

**SHŌBŌGENZŌ**



# SHŌBŌGENZŌ DŌGEN

Collection dirigée par  
Didier Airvault

**Daisen - Editions**





## Préface au *Shōbōgenzō* de maître Dōgen

Préfacer une nouvelle traduction du *Shōbōgenzō*, l'œuvre majeure de Dōgen, fondateur au XIII<sup>e</sup> siècle du bouddhisme zen sōtō au Japon, n'est pas chose aisée, même en 2019.

Si le bouddhisme nous paraît connu en Occident depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord à travers quelques traductions savantes puis sous la forme des quelques écoles du Sud-Est asiatique, du Japon et du Tibet implantées dans nos pays à partir des années soixante, il n'a pas cessé d'être interprété, déformé, instrumentalisé, réduit à quelques formules faciles voire méprisé par la pensée occidentale dominante. Tantôt considéré comme une philosophie dont on aurait expurgé tout trait religieux, tantôt réduit à une orthopraxie de la méditation assise sans arrière-fond doctrinal, le bouddhisme ou plus précisément le *Buddhadharma* n'est évidemment pas réductible à quelques formules visant à satisfaire nos contemporains pressés, plus soucieux d'efficacité utilitaire que de retrouver leur être véritable.

Dōgen est précisément un auteur qui défie tous les préjugés et toutes les généralisations que l'on peut projeter sur l'enseignement du Bouddha.

Au même titre que Nāgārjuna ou Vasubandhu en Inde, que Longchenpa ou Tsongkhapa au Tibet ou encore Buddhaghosa au Sri Lanka, Dōgen fait partie de ces maîtres et auteurs majeurs de la grande tradition bouddhique asiatique — auteurs en vérité aussi considérables pour la pensée humaine que Platon et Aristote le sont pour la formation intellectuelle, culturelle et technique de notre Occident désormais mondialisé. Pourtant, nos intellectuels et nos philosophes, dans leur grande majorité, les ignorent, pour la simple raison que de nos jours encore, la philosophie reste le pré carré des penseurs héritiers de la Grèce antique. On objecte souvent que la pensée asiatique est par trop liée à la religion pour être considérée comme une philosophie. Mais c'est oublier qu'il en fut de même de la philosophie en Europe jusqu'au siècle des Lumières. Et c'est aussi, à mon sens, négliger le fait que dans l'esprit des penseurs grecs, la *theoria* ou « Vue » philosophique n'était pas séparée d'une *praxis* applicable dans la vie.

Dōgen démontre dans le *Shōbōgenzō* que penser n'est pas incompatible avec la foi ni surtout avec l'expérience spirituelle, même si la pensée peut nous égarer en nous coupant de la réalité ultime — ce qui était encore évident pour le christianisme au Moyen-Âge mais qui ne l'est plus guère depuis Kant, Descartes et le triomphe de la rationalité moderne. Or le Japon médiéval de Dōgen n'est pas cartésien, et on n'y sépare pas les choses du corps et de l'esprit. Est-ce à dire que la pensée de Dōgen, toute tissée d'histoires étranges, d'énoncés paradoxaux et de contradictions apparentes, est dépourvue de rationalité? Ou plutôt ne faudrait-il pas se poser la question de l'existence possible d'autres rationalités que la nôtre? Si la pensée du tiers exclu est mise à mal chez Dōgen, c'est qu'elle n'est pas l'unique solution rationnelle aux énigmes

de l'univers et de l'existence. Si nous avons été abreuvés à la rationalité vacuiste de Nāgārjuna et à son fameux tétralemme (ni A, ni B, ni A + B, ni ni A ni B), nous aurions, peut-être, moins de difficultés à accepter par exemple les apparents paradoxes scientifiques révélés par la mécanique quantique. Sans doute, Dōgen se serait ri, quoi qu'avec empathie, de notre perplexité... Mais arrêtons-là ces comparaisons entre les paradoxes de la pensée scientifique contemporaine et l'esprit du bouddhisme.

Gudo Wafu Nishijima relève avec justesse que pour décrypter l'écrit majeur de Dōgen il faut tenir compte du fait que la pensée bouddhique qu'il exprime se situe au-delà des oppositions entre subjectivisme/idéalisme et objectivisme/matérialisme, et qui plus est, non seulement transcende ces deux modes de représentation de l'esprit humain mais les dépasse aussi dans une philosophie de l'action dans la vie elle-même. Cette herméneutique-là, qui n'est pas sans rappeler les quatre volets de notre herméneutique médiévale (le sens littéral, le sens allégorique, le sens anagogique et le sens tropologique), est sans nul doute une clé pour lire cette œuvre.

En effet, Dōgen est d'abord et avant tout un pratiquant bouddhiste, un homme d'expérience, même s'il ne s'empêche pas de développer une pensée complexe. On constate, dans sa vie, une grande pugnacité et la détermination précoce d'atteindre l'Éveil du Bouddha. Pour cela, il est allé chercher la transmission directe d'un maître authentique vivant en Chine. Aussi sa pensée même n'est-elle jamais éloignée de ses préoccupations toutes bouddhiques : celles de recouvrer l'accès à la Réalité telle quelle, la *tathatā*, afin de nous libérer de l'emprise de l'illusion génératrice d'aliénation et de souffrance. Dōgen n'est pas seulement un penseur ou un philosophe, c'est un maître spirituel, c'est-à-dire un *experienter*

d'une réalité globale qui dépasse toutes nos considérations dualistes de sujet préhenseur d'objets et qui tente, avec toute la compassion dont il est capable, de nous mettre sur la Voie de cette réalité libératrice qu'il a lui-même actualisé. Le *Shōbōgenzō* n'est donc pas un simple traité de philosophie isolé de la vie et de l'action dans le monde : sa visée est sotériologique. Il ne se bâtit pas à coup d'opinions sur l'esprit humain et sur le monde perçu par nos sens, il ne se propose pas de nous conforter dans notre vision habituelle et faussement rassurante de l'existence. C'est un ouvrage de prêches d'un « passeur » qui nous interroge et nous invite à « juste nous asseoir » (*shikantaza*), sans préjugés ni artifices mentaux, sans s'attarder dans le passé ni se projeter dans le futur, de façon à contempler directement la réalité qui s'offre à notre regard, à l'instant même du surgissement phénoménal.

Un texte comme le *Shōbōgenzō* ne se lit pas comme un roman de gare. On peut l'emmener dans ses promenades, se poser dans la nature ou chez soi, le prendre, en lire un chapitre puis le reposer, relire encore et encore le même chapitre. L'important est de ne pas se laisser rebuter par les renvois culturels aux maîtres chinois et à leurs histoires allusives, par les *hiatus* et les brèches produites dans notre raisonnement par les énoncés paradoxaux, mais bien d'accepter de ne pas comprendre du premier coup ce dont Dōgen nous parle. Dōgen a écrit en japonais, ce qui, à l'époque, ne se faisait nullement pour les écrits du bouddhisme qui étaient tous en chinois. Je ne suis pas spécialiste du japonais et ne puis en juger par moi-même, mais si l'on en croit Gudo Wafu Nishijima, le maître zen contemporain interprète de Dōgen dans cet ouvrage, son langage n'est pas des plus faciles même pour un Japonais érudit. Tournures poétiques, néologismes et jeux de mots abondent. Il n'est donc pas étonnant que les



traductions anglaises et françaises présentent entre elles des interprétations parfois divergentes. Mais tout traducteur le sait, et je puis en témoigner par ma longue fréquentation des textes tibétains, toute traduction est provisoire et il n’y a rien de vain à retraduire un texte déjà traduit, car on peut ainsi donner à voir un sens jusque-là inaperçu ou tout du moins ouvrir au lecteur de nouvelles fenêtres d’interprétation. Comme l’herméneutique contemporaine nous le suggère, en lisant un texte, le lecteur est lui-même lu dans son intériorité, et nous ne sommes pas le même avant et après la lecture — surtout, en l’occurrence, quand un texte comme le *Shōbōgenzō* nous parle de nous-même et de notre rapport intime avec le monde que nous percevons. Même quand cela résiste en nous, il faut donc nous laisser étonner et pénétrer par le sens profond qui se dégage, indicible, de ce qui est dit.

Pas plus que le reste du bouddhisme, le Zen ne saurait être « anti-intellectuel » comme on le croit encore trop souvent. Le *Shōbōgenzō* et l’œuvre complète de Dōgen en témoignent : les concepts, l’étude et la réflexion ne sont pas en eux-mêmes des obstacles à l’Éveil, à condition toutefois de ne rien réifier en opinions ou en dogmes rigides. Car la pensée même est une expression de l’Esprit d’Éveil, pour peu qu’on n’y adhère pas de manière étroite. *Zazen*, l’assise méditative, est alors l’indispensable rééquilibrateur d’un intellectualisme stérilisant qui se cramponne aux mots et aux concepts.

Enfin, si nous découvrons, en Occident, cet auteur en traduction, il faut souligner que son *Shōbōgenzō* est si difficile à lire pour un locuteur japonais qu’il fut pendant des siècles laissé de côté. C’est également au présent que les Japonais le redécouvrent et commencent à en apprécier toute la profondeur.

Alors, peut-être nous faut-il, pour aborder la lecture du *Shōbōgenzō*, assis tranquillement, poser nos bagages, contacter notre être profond et lâcher nos avoirs, et comme le suggère un texte ancien du Dzogchen, « abandonner la maladie de l'effort » pour goûter directement le jaillissement spontané d'un discours qui, si l'on se garde de l'altérer par le jugement, nous invite à découvrir notre véritable nature, libre et éveillée, cette dimension insubstantielle, vide et lumineuse, où tout se révèle être le jeu prodigieux de l'esprit essentiel.

**Philippe Cornu,**

Professeur de bouddhisme et d'histoire des religions à l'UCLouvain (Belgique), chargé de cours à l'INALCO (Paris), Président de l'Institut d'études bouddhiques (I.E.B.), auteur du *Dictionnaire Encyclopédique du bouddhisme* (Seuil, 2006) et de nombreux autres ouvrages sur le bouddhisme indo-tibétain.

# Préface

(DE LA VERSION ANGLAISE)

Le Shobogenzo a été écrit par Maître Dogen au treizième siècle. Je pense que lire le Shobogenzo est la meilleure façon d'arriver à une compréhension exacte de la théorie bouddhique parce que Maître Dogen était hors de pair pour comprendre et expliquer le bouddhisme d'une manière rationnelle.

Bien sûr, Maître Dogen ne s'est pas écarté de la pensée bouddhique traditionnelle. Mais, en même temps, sa pensée telle qu'elle est exprimée dans le Shobogenzo suit sa propre et unique méthode de présentation. Si l'on comprend ce qu'est cette méthode, le Shobogenzo n'est pas difficile à lire. Mais à moins de comprendre cette méthode de penser, il est tout à fait impossible de comprendre ce que Maître Dogen essaie de dire dans le Shobogenzo.

Les bouddhistes vénèrent le Bouddha, le Dharma et le Samgha. Le Bouddha signifie le Bouddha Gautama. Le Samgha signifie les gens qui poursuivent la vérité du Bouddha Gautama. Le Dharma signifie la réalité. L'unique méthode de penser de Maître Dogen, c'est sa façon d'expliquer ce qu'est le Dharma.

D'une manière générale, il examine les deux côtés d'un problème, et essaie de les synthétiser en une voie du milieu. Cette méthode a des similarités avec la méthode dialectique dans la philosophie occidentale, particulièrement comme elle est utilisée par Hegel et Marx.

Cependant, la dialectique d'Hegel est fondée sur la croyance en l'esprit, et la dialectique de Marx est fondée sur la croyance en la matière. Maître Dogen, au moyen de la dialectique bouddhique veut nous écarter des pensées fondées sur la croyance en l'esprit et sur la croyance en la matière.

Maître Dogen a reconnu l'existence de quelque chose qui est différent de la pensée, à savoir la réalité dans l'action. L'action est complètement différente de la pensée intellectuelle et complètement différente des perceptions de nos sens. Alors, la méthode de penser de Maître Dogen est fondée sur l'action, et à cause de cela elle a quelque chose d'unique.

Premièrement, Maître Dogen a reconnu que les choses que nous séparons ordinairement dans nos esprits sont, dans l'action, une réalité. Pour exprimer cette unité du sujet et de l'objet, Maître Dogen dit par exemple: « Si quelqu'un manifeste, ne serait-ce qu'un seul instant, la position du Bouddha dans les trois formes de conduite, tandis que cette personne est assise dans le samadhi, le monde entier prend la position du Bouddha, et l'ensemble de l'espace devient réalisation. » Cette phrase, tirée du chapitre « Causerie sur la poursuite de la vérité », n'est pas illogique, mais reflète une nouvelle sorte de logique.

Deuxièmement, Maître Dogen a reconnu que dans l'action, le seul temps qui existe vraiment est l'instant présent, et le seul lieu qui existe

vraiment est ce lieu-ci. Alors, l'instant présent et ce lieu-ci – le ici et maintenant – sont des concepts très importants dans la philosophie de l'action de Maître Dogen.

La philosophie de l'action n'est pas unique à Maître Dogen ; c'était aussi l'idée centrale de la pensée du Bouddha Gautama. Tous les patriarches de l'Inde et de la Chine anciennes se sont appuyés sur cette théorie et ont réalisé le bouddhisme même. Ils ont aussi reconnu l'unité de la réalité, l'importance de l'instant présent et l'importance de ce lieu-ci.

Mais les explications de la réalité ne sont que des explications. Dans le Shobogenzo, après avoir expliqué un problème sur la base de l'action, Maître Dogen a voulu montrer au lecteur la sphère de l'action elle-même. À cette fin, il a parfois utilisé des poèmes, il a parfois utilisé de vieilles histoires bouddhiques qui suggèrent la réalité, et il a parfois utilisé des expressions symboliques.

Ainsi, les chapitres du Shobogenzo suivent habituellement un schéma en quatre phases. Tout d'abord, Maître Dogen choisit et expose les grandes lignes d'une idée bouddhique. Dans la seconde phase, il l'examine d'une manière très objective ou concrète afin de vaincre toute interprétation idéaliste ou intellectuelle. Dans la troisième phase, l'expression de Maître Dogen devient même plus concrète, pratique et réaliste, s'appuyant sur la philosophie de l'action. Et dans la quatrième phase, Maître Dogen essaie de suggérer la réalité avec des mots. Ultimement, ces essais ne sont que des essais. Mais nous pouvons sentir, dans la sincérité de ces essais, quelque chose que l'on peut nommer réalité, lorsque nous arrivons à la fin de chaque chapitre.

Je pense que ce schéma en quatre phases est lié aux Quatre Nobles Vérités prêchées par le Bouddha Gautama dans son premier sermon. En réalisant la méthode de penser de Maître Dogen, nous pouvons réaliser la vraie signification des Quatre Nobles Vérités du Bouddha Gautama. C'est pourquoi nous persévérons dans l'étude du Shobogenzo.

**Gudo Wafu Nishijima**

## La traduction

**M**aster Dogen's SHOBOGENZO translated by Gudo Nishijima & Chodo Cross, Windbell publications, est la version anglaise utilisée pour ce travail. Ma reconnaissance va à Mike Chodo Cross pour son travail et son aimable autorisation.

Cette traduction a été faite sous la direction de Nishijima Sensei (1919-2014), et elle est le fruit de sept années environ de rencontres hebdomadaires durant lesquelles j'ai pu écouter ses enseignements qu'il donnait sans compter son énergie malgré son grand âge, faisant toujours preuve de générosité et de patience.

Pour m'assurer d'une compréhension juste, nous avons parcouru la totalité du texte, moi avec la version anglaise et Sensei avec sa propre traduction du Shōbōgenzō en japonais moderne.

Son enseignement était terre à terre, rejetant toute forme d'idéalisme ou d'interprétation "intellectuelle" et encourageant à toucher directement la réalité.

Puisse cet ouvrage, qui lui est dédié avec gratitude, contribuer à perpétuer l'effort de toute une vie consacrée à l'enseignement du Shōbōgenzō.

Je remercie Didier Airvault et Michel Proulx qui ont relu et corrigé le manuscrit, et aussi Gabriele Linnebach pour son soutien. Les erreurs sont miennes.

**Erick Albouy**



*Mes remerciements pour leurs  
encouragements à Anne Victoire Simpelaere,  
Nicole de Merklene, Virginie de Tonge,  
Guillaume Roux de Bézieux, Arthur Jalon et  
ma profonde gratitude à maître Nishijima.*

**daisen.editions.eu**



# Sommaire

1	Bendōwa – Causerie sur la poursuite de la vérité.....	21
2	Maka-hannya-haramitsu – Mahā-prajñā-pāramitā.....	53
3	Genji-kōan – L’univers réalisé.....	63
4	Ikka-no-myōju – Une perle brillante .....	71
5	Ju-undō-shiki – Règles pour la salle du Nuage lourd .....	79
6	Soku-shin-ze-butsu – L’esprit ici et maintenant est bouddha .....	85
7	Senjō – Se laver .....	95
8	Raihai-tokuzui – Se prosterner devant l’obtention de la moelle.....	111
9	Keisei-sanshiki – La voix des torrents et la forme des montagnes.....	133
10	Shoaku-makusa – Ne pas commettre de mauvaises actions.....	151
11	Uji – Le temps-existence.....	167
12	Kesa-kudoku – Le mérite du kasāya.....	181

13 Den-e – La transmission de la robe .....	223
14 Sansuigyō – Le sūtra des montagnes et de l'eau .....	251
15 Busso – Les patriarches bouddhistes .....	271
16 Shisho – Le certificat de succession .....	277
17 Hokke-ten-hokke – La fleur du dharma tourne la fleur du dharma .....	297
18 Shin-fukatoku (le Premier) – L'esprit ne peut être saisi (le Premier) .....	317
19 Shin-fukatoku (le Second) – L'esprit ne peut être saisi (le Second) .....	325
20 Kokyō – Le miroir éternel.....	343
21 Kankin – Lire les sūtras.....	373
Appendice .....	393
Fukan-zazengi – Guide universel de la méthode de zazen.....	393

# 1

## Causerie sur la poursuite de la vérité

Quand les bouddhas-tathāgatas, qui chacun ont reçu la transmission face à face du dharma splendide, expérimentent le suprême état de bodhi<sup>1</sup>, ils possèdent une méthode subtile qui est suprême et sans intention. La raison pour laquelle elle est transmise seulement de bouddha en bouddha, sans déviation, c'est que le samādhi<sup>2</sup> de la réception et de l'utilisation du soi est sa norme. Pour apprécier ce samādhi, la pratique de zazen a été établie comme la porte authentique. Ce dharma<sup>3</sup> se trouve en abondance en chacun de nous, mais si nous ne le pratiquons pas, il ne se manifeste pas de soi-même, et si nous ne l'expérimentons pas, il ne peut être réalisé. Quand nous le laissons filer, il remplit déjà les

---

1 - La sagesse parfaite, ou la vérité.

2 - État d'équilibre naturel qu'on expérimente dans les activités non intentionnelles.

3 - Le dharma signifie la loi, la doctrine. « Ce dharma » suggère la pratique de zazen, et en même temps sa réalité.

main; comment pourrait-il être un ou multiple ? Quand nous parlons, il remplit la bouche; il est sans restriction en toutes directions. Quand les bouddhas demeurent constamment en cet état et le maintiennent, ils ne laissent pas la reconnaissance et la perception en des aspects distincts de la réalité, et quand les êtres fonctionnent éternellement en cet état, elles ne leur apparaissent pas séparément. L'effort dans la poursuite de la vérité que j'enseigne maintenant permet d'expérimenter les dix mille dharmas<sup>4</sup> réels et de pratiquer la réalité une sur le chemin de la libération. À ce moment du franchissement des barrières et de la libération, comment ce paragraphe pourraient-il être pertinent<sup>5</sup> ?

Après avoir établi l'esprit de la poursuite du dharma, j'ai rendu visite à des conseillers dans tous les coins du pays. J'ai rencontré Myōzen<sup>6</sup> du temple Kennin. Les neuf saisons de frimas et de fleurs<sup>7</sup> durant lesquelles j'ai suivi son enseignement, apprenant un peu des coutumes de la lignée Rinzai, ont vite passé. Seul Myōzen, le plus excellent des disciples du maître fondateur, maître Eisai<sup>8</sup> – les autres ne pouvant se comparer à lui –, avait reçu la transmission authentique du suprême dharma du bouddha. Puis je suis allé dans le grand royaume de Chine

---

4 - « Les dharmas » signifie tous les phénomènes.

5 - L'état d'équilibre dépasse l'expression verbale.

6 - Maître Myōzen et maître Dōgen sont partis ensemble pour la Chine en 1223 afin de poursuivre leur étude du bouddhisme. Maître Myōzen est mort le 5 mai 1225 à l'âge de 41 ans dans le dortoir Ryōzen-ryō au temple Tendō-zan. Avant de devenir le disciple de maître Eisai, maître Myōzen avait étudié les enseignements de l'école Tendai sur le mont Hi-ei.

7 - L'automne et le printemps.

8 - Maître Eisai (1141-1215) est allé en Chine et a introduit la transmission de l'école Rinzai au Japon.

où, rendant visite à des conseillers dans l'est et l'ouest du Zhejiang, j'ai entendu parler de la tradition à travers les portes des cinq lignées<sup>9</sup>. Enfin, j'ai rendu visite au maître zen Nyōjo<sup>10</sup> du mont Dai-byaku-ho<sup>11</sup> et là, j'ai pu accomplir la grande tâche de toute une vie de pratique. Après cela, au début de l'ère de Shojo<sup>12</sup> en Chine, je suis revenu au pays déterminé à répandre le dharma et à sauver les êtres – c'était comme si un lourd fardeau avait été placé sur mes épaules. Néanmoins, en attendant une montée d'énergie durant laquelle je pourrais m'acquitter de mon sentiment de mission, je pensais passer quelque temps à errer comme un nuage, allant de-ci de-là comme une algue d'eau douce, dans le style des anciens sages. Cependant, s'il y avait de vrais pratiquants qui mettent la poursuite de la vérité avant tout, naturellement désintéressés par l'amour de la renommée et du gain, ils pourraient être fourvoyés par de faux maîtres et pourraient alors jeter un voile sur la compréhension juste. Ils pourraient devenir ivres d'aveuglement et sombrer pour toujours dans la confusion. Comment pourraient-ils développer les vraies graines de sagesse, ou avoir l'opportunité d'obtenir la vérité ? Si j'étais maintenant absorbé dans mon errance, comme un nuage ou comme une algue d'eau douce, à quelle montagne, à quelle rivière devraient-ils se rendre ? Ayant le sentiment que cela serait pitoyable, j'ai décidé de consigner les coutumes et les normes que j'ai expérimentées dans les monastères zen du grand royaume de Chine ainsi que

---

9 - Les écoles Sōtō, Rinzai, Hōgen, Igyō et Unmon.

10 - Maître Tendō Nyōjo (1163-1228), successeur de maître Secchō Chikan. Généralement mentionné comme « feu mon maître ».

11 - Litt. « Le grand pic blanc » est un autre nom pour le mont Tendō où maître Tendō Nyōjo a dirigé l'ordre à partir de 1224 jusqu'à sa mort.

12 - De 1228 à 1233.

l'enseignement profond d'un conseiller que j'ai reçu et maintenu. Je les laisserai aux gens qui apprennent en pratique et qui sont à l'aise dans la vérité afin qu'ils puissent connaître le vrai dharma de la lignée du bouddha. Cela est peut-être une vraie mission.

Les sūtras disent: « Le grand maître Śākyamuni dans l'ordre du pic du Vautour a transmis le dharma à Mahākāśyapa. » Le dharma a été authentiquement transmis de patriarche en patriarche, et il est arrivé au vénérable Bodhidharma<sup>13</sup>. Le vénérable Bodhidharma est allé en Chine et a transmis le dharma au grand maître Eka. C'était la première transmission du dharma du bouddha sur les terres orientales<sup>14</sup>. Ainsi transmis face à face, le dharma est arrivé naturellement au maître zen Daikan<sup>15</sup>, le sixième patriarche. À cette époque, comme le vrai dharma du bouddha se propageait dans tout l'est de la Chine, il devenait clair qu'il se situe par-delà les connaissances livresques. Le sixième patriarche avait deux excellents disciples, Ejō de Nangaku et Gyōshi de Seigen<sup>16</sup>. Tous les deux, ayant reçu et maintenu le sceau du bouddha, étaient les guides des êtres humains et des dieux. Le dharma s'est écoulé et propagé dans ces deux courants, et cinq lignées ont été établies: les écoles Hōgen, Igyō, Sōtō, Unmon et Rinzai. Dans la grande Chine d'aujourd'hui, seule l'école Rinzai a de l'emprise sur tout le pays. Bien qu'il y ait des différences entre les cinq traditions, la position

---

13 - Maître Bodhidharma (6e siècle), le vingt-huitième patriarche en Inde, et le premier patriarche en Chine.

14 - « Les terres orientales » indique la Chine, et « les cieux occidentaux » l'Inde.

15 - Maître Daikan Eno (638-713), le sixième patriarche en Chine.

16 - Maître Nangaku Ejō (677-744). Maître Seigen Gyōshi (mort en 740), le septième patriarche en Chine dans la lignée de maître Dōgen.



envers le sceau de l'esprit du bouddha n'est qu'une. Même dans le grand royaume de Chine, bien qu'à partir de la dynastie des Han postérieurs des textes philosophiques aient été disséminés dans tout le pays et aient laissé quelque impression, personne ne pouvait dire lesquels étaient inférieurs et lesquels supérieurs. Quand le maître ancestral est venu de l'Ouest, il a directement tranché la confusion à la racine et a propagé le pur dharma du bouddha. Nous devrions souhaiter que la même chose se produise dans notre pays. Les sūtras disent que les nombreux patriarches et les nombreux bouddhas, qui sont demeurés dans le dharma du bouddha et qui l'ont maintenu, se sont tous appuyés sur la pratique de l'assise dans le samādhi de la réception et de l'utilisation du soi, la considérant comme la voie juste pour dévoiler l'état de réalisation. Les êtres qui ont obtenu la vérité dans les cieux occidentaux et sur les terres orientales ont suivi cette pratique. Elle s'appuie sur la transmission mystique et authentique de la méthode subtile de maître à disciple, et sur la réception et le maintien par celui-ci de la vraie essence des enseignements.

Dans la transmission authentique de notre religion, il est dit que ce dharma du bouddha<sup>17</sup>, qui a été authentiquement et directement transmis face à face, est suprême parmi le suprême. Après la rencontre initiale d'un conseiller, on n'a plus besoin de brûler de l'encens, de faire des prosternations, de réciter le nom du bouddha, de se confesser ou de lire les sūtras; il suffit de s'asseoir et d'obtenir l'état qui est libre du corps et de l'esprit. Si quelqu'un manifeste, ne serait-ce qu'un seul instant, la position du bouddha dans les trois formes de conduite<sup>18</sup>, tandis que cette personne

---

*17 - La pratique de zazen.*

*18 - La conduite du corps, de la parole et de l'esprit.*

est assise dans le samādhi, le monde entier prend la position du bouddha, et l'ensemble de l'espace devient réalisation. La pratique augmente ainsi la joie dans le dharma, qui est l'état originel des bouddhas-tathāgatas, et renouvelle la splendeur de leur réalisation de la vérité. Par ailleurs, à travers les mondes du dharma dans les dix directions, les êtres ordinaires des trois états et des six états<sup>19</sup> deviennent immédiatement tous clairs et purs dans le corps et l'esprit ; ils font l'expérience de la grande libération, et leurs traits originels apparaissent. Alors tous les dharmas expérimentent et comprennent totalement la vraie réalisation, et chacune des dix mille choses utilise son corps bouddhique en transcendant sur-le-champ les limites de l'expérience et de la compréhension ; assis en zazen en tant que rois de l'arbre de bodhi<sup>20</sup>, en un instant, ils tournent la grande roue du dharma qui est dans un état d'équilibre inégalé, et ils exposent l'ultime, la pure et la profonde sagesse. Cet état juste et équilibré de la réalisation fonctionne aussi dans l'autre sens en suivant une voie de coopération intime et mystique, de sorte que cette personne qui s'assoit fermement en zazen se libère du corps et de l'esprit, rejette les diverses vues et pensées, et ainsi expérimente et comprend le dharma du bouddha naturel et pur. Dans les innombrables lieux de vérité des bouddhas-tathāgatas, l'œuvre du bouddha est favorisée, et son influence se répand de toutes parts sur ceux qui ont les moyens supérieurs de bouddha, élevant donc vivement l'état réel et transcendant de bouddha. À ce moment, tout dans l'univers dans les dix directions – la terre, l'herbe et les arbres, les clôtures,

---

*19 - Les trois mondes misérables sont l'enfer, le monde des esprits affamés et le monde des animaux. Les six états sont les trois mondes misérables plus les mondes des démons, des êtres humains et des dieux.*

*20 - L'arbre sous lequel le bouddha a réalisé la bodhi, c'est-à-dire la vérité.*

les murs, les tuiles et les cailloux – accomplit l'œuvre du bouddha. Les gens qui reçoivent les bienfaits ainsi produits par le vent et l'eau<sup>21</sup> sont tous aidés de façon mystique par l'influence subtile et inconcevable du bouddha, et ils affichent la réalisation immédiate. Tous les êtres qui reçoivent et utilisent cette eau et ce feu propagent l'influence du bouddha dans l'expérience originelle, de sorte que ceux qui vivent et parlent avec eux sont aussi, de façon réciproque, dotés de la vertu sans borne du bouddha. En développant et en favorisant leur activité de toutes parts, ils pénètrent le dedans et le dehors de l'univers entier avec le dharma infini, incessant, inconcevable et incalculable du bouddha. Cela n'est cependant pas atténué par les vues de la personne elle-même, car libre de toute activité intentionnelle, l'état dans le calme est une expérience directe. Si on divise la pratique et l'expérience en deux stades comme dans les pensées des personnes ordinaires, chaque partie peut être perçue et comprise séparément. Mais si la perception et la compréhension sont mêlées, cela est erroné, car l'expérience est au-delà de l'émotion illusoire. Bien que, dans le calme, l'esprit et le monde extérieur entrent ensemble dans l'expérience et passent ensemble hors de la réalisation, ces mouvements sont l'état où l'on reçoit et utilise le soi<sup>22</sup>. Par conséquent, ils ne dérangent pas une seule particule ni une seule forme, mais ils accomplissent la vaste et grande œuvre du bouddha et la profonde et subtile influence du bouddha. L'herbe, les arbres et la terre touchés par cette influence directrice irradiant une grande brillance, et leur prêche du

---

21 - *Le monde physique constitué par les quatre éléments: la terre, l'eau, le feu et l'air.*

22 - *L'esprit et le monde extérieur sont tous les deux changeants, mais zazen est différent à la fois de la pensée et de la sensation. « Recevoir et utiliser le soi » décrit l'état d'équilibre naturel.*

dharma profond et subtil est sans fin. L'herbe, les arbres, les clôtures et les murs deviennent capables de prêcher pour toutes les âmes, celles des personnes ordinaires et celles des saints ; et inversement, toutes les âmes, celles des personnes ordinaires et celles des saints, prêchent pour l'herbe, les arbres, les clôtures et les murs. La conscience de soi et la conscience des objets extérieurs ne manquent de rien – elles sont déjà pourvues de la forme concrète de l'expérience réelle dont le principe, une fois mis en œuvre, ne permet aucun moment d'oisiveté. Zazen, même si quelqu'un ne s'assoit qu'un instant, entre ainsi dans une coopération mystique avec tous les dharmas et pénètre complètement tous les temps ; cela accomplit donc, dans l'univers illimité, l'œuvre éternelle de l'influence directrice du bouddha dans le passé, le futur et le présent. C'est la même pratique et la même expérience pour tout le monde. La pratique ne se limite pas à la méditation assise, elle frappe l'espace et résonne comme le tintement d'une cloche qui continue avant et après ; comment pourrait-elle se limiter à ce lieu-ci ? Toutes choses possèdent la pratique originelle comme leurs traits originels ; cela est au-delà de la compréhension. Il faut savoir que même si les innombrables bouddhas dans les dix directions, aussi nombreux que les grains de sable du Gange, essayaient avec tout leur pouvoir et toute leur sagesse de calculer ou de comprendre le mérite du zazen d'une personne, ils ne pourraient y parvenir.

Maintenant, nous avons entendu comment le mérite de ce zazen est élevé et grand. Mais certaines personnes un peu stupides pourraient demander d'un ton sceptique : « Il y a de nombreuses portes qui mènent au dharma du bouddha. Pourquoi ne recommandez-vous que de s'asseoir en zazen ? »

Je dis : Parce que c'est la porte authentique qui mène au dharma du bouddha.

Quelqu'un demande: « Pourquoi considérez-vous cela comme la seule porte authentique ? »

Je dis: Le grand maître Śākyamuni a exactement transmis, comme la tradition authentique, cette méthode subtile pour saisir la vérité; et les tathāgatas des trois temps<sup>23</sup> ont tous réalisé la vérité par zazen. Ainsi, le fait que cela est la porte authentique a été transmis et reçu. En outre, les patriarches des cieux occidentaux et des terres orientales ont tous réalisé la vérité par zazen. Alors, je prêche maintenant zazen aux êtres humains et aux dieux comme la porte authentique.

Quelqu'un demande: « Ce qui s'appuie sur la réception de la transmission authentique de la méthode subtile du tathāgata, ou sur le fait de suivre les traces des maîtres ancestraux, dépasse sûrement l'intelligence de l'homme ordinaire. Cependant, la lecture des sūtras et la récitation des noms des bouddhas peuvent naturellement devenir les causes et conditions de l'illumination. Quant à vainement s'asseoir sans rien faire, comment cela pourrait-il être le moyen d'obtenir l'illumination ? »

Je dis: Si maintenant vous pensez que le samādhi des bouddhas, le suprême et grand dharma, ne consiste qu'à s'asseoir sans rien faire, vous insultez le grand véhicule. Une telle ignorance est si profonde que c'est comme être au milieu de l'océan et dire qu'il n'y a pas d'eau. En zazen, nous sommes déjà assis, stablement et avec gratitude, dans le samādhi des bouddhas où nous recevons et utilisons le soi. N'est-ce pas l'accomplissement d'une vaste et grande vertu? Quelle pitié que vos yeux ne soient pas encore ouverts et que votre esprit demeure dans une stupeur éthylique. En général, l'état des bouddhas est inconcevable; l'intellect ne

---

23 - *Le passé, le présent et le futur; les bouddhas éternels.*

peut l'atteindre. Combien moins l'incrédulité ou une sagesse inférieure pourraient-elles le connaître! Seuls les gens de grands moyens à la croyance juste peuvent y entrer. Même si on le leur donne, il est difficile aux incrédules de recevoir l'enseignement – même sur le pic du Vautour, il y avait des gens à propos desquels le bouddha disait : « Qu'ils se retirent est aussi très bien. » En règle générale, quand la croyance juste point en notre esprit, on devrait suivre l'entraînement et apprendre en pratique; sinon, on devrait faire une pause pendant quelque temps. Regrettez-le si vous voulez, mais le dharma a de tout temps été aride. D'ailleurs, connaissez-vous par vous-même quelque vertu qui soit obtenue par des pratiques telles que la lecture des sūtras ou la récitation des noms des bouddhas? Il est très improbable que le seul fait d'agiter la langue et d'élever la voix puisse avoir la vertu de l'œuvre du bouddha. Quand on compare ces pratiques avec le dharma du bouddha, elles se perdent de plus en plus dans le lointain. Par ailleurs, on ouvre les sūtras afin de clarifier l'enseignement du bouddha sur la réalisation instantanée et sur la réalisation graduelle; et ceux qui pratiquent selon l'enseignement sont invariablement amenés à la réalisation de l'expérience réelle. Cela est complètement différent de l'aspiration à la vertu de l'obtention de la bodhi en épuisant vainement l'intellect. Si l'on essaie d'arriver à la vérité du bouddha seulement par l'action de la bouche, articulant stupidement des mots des milliers et des dizaines de milliers de fois, c'est comme si l'on espère arriver à Etsu, dans le sud, en dirigeant un attelage vers le nord; ou bien, c'est comme si l'on essaie de mettre une cheville carrée dans un trou rond. Si on lit des phrases alors qu'on reste ignorant de la manière de pratiquer, c'est comme un étudiant en médecine qui oublie comment on prépare les médicaments. À quoi cela sert-il? Ceux qui récitent sans fin les noms des bouddhas sont comme des grenouilles

dans une rizière au printemps, coassant jour et nuit. Finalement, tout cela est inutile. Il est encore plus difficile pour les gens qui sont profondément dérangés par l'amour de la renommée et du gain d'abandonner ces choses. L'appât du gain est profondément ancré dans l'esprit, alors cela a dû exister de tout temps ; comment cela ne pourrait-il pas exister aujourd'hui ? Quelle pitié ! On devrait juste savoir que lorsqu'un pratiquant suit directement un maître qui a réalisé la vérité et clarifié l'esprit, et qu'il est à la mesure de cet esprit, l'expérimente et le comprend, et donc reçoit la transmission authentique du dharma subtil des sept bouddhas<sup>24</sup>, alors l'enseignement exact apparaît clairement, et il est reçu et maintenu. Cela dépasse l'entendement des instructeurs de dharma qui étudient les mots. Alors, il faut mettre un terme à cette incrédulité et à cette confusion, et, en suivant l'enseignement d'un vrai maître, expérimenter le samādhi des bouddhas où l'on reçoit et utilise le soi par la pratique de zazen et la poursuite de la vérité.

Quelqu'un demande : « La Fleur du dharma et l'enseignement du sūtra de la Guirlande, qui ont maintenant été transmis dans ce pays, sont tous les deux l'expression ultime du grand véhicule. En outre, dans le cas de l'école Shingon<sup>25</sup>, la transmission est passée directement du Tathāgata Vairocana à Vajrasattva ; ainsi la transmission de maître à disciple ne se fait pas au hasard. D'après les principes qui y sont discutés, à savoir « l'esprit ici et maintenant est bouddha » et « cet esprit

---

24 - *Vipaśyin, Śikhin, Viśvabhū, Krakucchanda, Kanakamouni, Kāśyapa et Śākyamuni. La croyance en les sept bouddhas reflète la croyance que le dharma est éternel, précédant le bouddha historique Śākyamuni.*

25 - *L'école Shingon appartient au bouddhisme vajrayāna. Maître Kukai alla en Chine et rapporta les enseignements de l'école Shingon au Japon en 806.*

devient bouddha », l'école Shingon proclame qu'on réalise la vraie réalisation des cinq bouddhas<sup>26</sup> en s'asseyant une fois, sans suivre de nombreuses périodes cosmiques d'entraînement. On peut dire que cela est le raffinement ultime du dharma du bouddha. Alors, qu'y a-t-il de si excellent dans la seule pratique que vous préconisez maintenant, à l'exclusion des autres ? »

Je dis : On devrait savoir qu'entre bouddhistes, on n'argumente pas sur la supériorité et l'infériorité des philosophies, et on ne choisit pas entre superficialité et profondeur dans le dharma ; on doit seulement savoir si la pratique est authentique ou artificielle. Certains sont entrés dans le courant de la vérité du bouddha à l'invitation de l'herbe, des fleurs, des montagnes et des rivières. Certains ont reçu et maintenu le sceau du bouddha en saisissant de la terre, des pierres, du sable et des cailloux. De plus, le vaste et grand dharma est même plus abondant que les dix mille choses, et la grande roue du dharma qui tourne est contenue dans toutes les particules. Alors, les mots « l'esprit ici et maintenant est bouddha » ne sont que la lune dans l'eau<sup>27</sup>, et l'idée « juste s'asseoir, c'est devenir bouddha » est aussi une réflexion dans un miroir. On ne devrait pas se laisser attraper par l'habileté des mots. Maintenant, en recommandant la pratique dans laquelle l'éveil est directement expérimenté, j'espère démontrer la vérité subtile que les patriarches ont transmise face à face, et ainsi faire de vous des personnes de l'état réel de la vérité. Par ailleurs, pour la transmission du dharma du bouddha, on doit toujours

---

26 - Les cinq bouddhas dans le mandala utilisé dans le bouddhisme ésotérique de l'école Shingon. Le mandala représente le Bouddha Vairocana en son milieu, entouré de quatre bouddhas dans les quatre directions.

27 - C'est-à-dire une image de la lune, non la lune elle-même.



prendre pour maître une personne qui a expérimenté l'état de bouddha. Il ne suffit pas de prendre pour guide un savant qui compte les mots ; ce serait comme l'aveugle qui conduit un autre aveugle. Dans la lignée de la transmission authentique des patriarches, on vénère tous les maîtres sages qui ont obtenu la vérité et expérimenté l'état, et on leur permet de résider dans le dharma du bouddha et de le maintenir. C'est pourquoi, quand les shintoïstes de la lignée du yin et du yang viennent faire leurs dévotions, et que les arhats qui ont expérimenté les effets viennent demander le dharma, on donne inmanquablement à chacun les moyens de clarifier l'état mental. C'est quelque chose dont on n'a jamais entendu parler dans les autres lignées. Les disciples du bouddha devraient juste apprendre le dharma du bouddha. En outre, on devrait savoir que depuis le début, le suprême état de bodhi ne nous a jamais fait défaut et que nous le recevrons et l'utiliserons pour toujours. En même temps, comme on ne peut pas le percevoir directement, on est enclin à nourrir diverses idées qu'on poursuit comme si elles étaient des choses réelles, ce qui nous conduit à passer à côté de la grande vérité. De ces idées émergent toutes sortes de fleurs dans l'espace<sup>28</sup> : on pense aux douze cycles et aux vingt-cinq sphères de l'existence, aux trois véhicules et aux cinq véhicules<sup>29</sup>, à la question d'avoir la nature de bouddha ou non ; c'est sans fin. On ne devrait pas penser que l'apprentissage de ces idées est la voie juste de la pratique bouddhique. En revanche, quand on s'assoit seulement en

---

28 - *Symbolise les images mentales. Voir chapitre 41.*

29 - *Les trois véhicules sont expliqués au chapitre 24. Il y a les auditeurs qui s'appuient sur la théorie des quatre philosophies, les éveillés-pour-soi qui s'appuient sur la théorie de l'origine dépendante (les douze liens dans la relation de cause à effet) et les bodhisattvas (les héros pour l'éveil) qui s'appuient sur les six pāramitās (les six perfections). Les cinq véhicules sont ces trois véhicules plus les êtres humains et les dieux.*

zazen, s'appuyant maintenant sur exactement la même position que le bouddha et rejetant les dix mille choses, alors on dépasse les sphères de l'illusion, de la réalisation, de l'émotion et de la considération, sans être concerné par les voies du commun et du sacré. On évolue tout de suite au dehors du cadre de l'intellect, recevant et utilisant le grand état de bodhi. Comment ceux pris au piège des mots pourraient-ils soutenir la comparaison ?

Quelqu'un demande: « Parmi les trois sortes de pratiques<sup>30</sup>, il y a la pratique dans l'état d'équilibre, et parmi les six pāramitās<sup>31</sup>, il y a la pāramitā de la méditation, et toutes les deux sont apprises et pratiquées depuis le début par tous les bodhisattvas, qu'ils soient intelligents ou stupides. La pratique de zazen dont vous discutez maintenant n'est sûrement qu'une d'entre elles. Pourquoi dites-vous que le vrai dharma du tathāgata est concentré dans cette pratique de zazen ? »

Je dis: La question se pose parce qu'on a appelé ce trésor de l'œil du vrai dharma, la suprême et grande méthode, qui est la grande affaire du tathāgata, l'« école Zen ». On devrait savoir que ce nom d'« école Zen » a été établi en Chine et dans l'Est; il n'apparaît pas en Inde. Tout d'abord, quand le grand maître Bodhidharma est resté au temple Shaolin dans les montagnes de Songshan et qu'il a passé neuf années face au mur, les moines et les laïcs étaient encore ignorants du vrai dharma du bouddha, alors ils ont dit que c'était un brahmane qui avait fait une religion de zazen. Par la suite, tous les patriarches des générations successives se sont constamment dévoués à zazen. Ne connaissant pas la réalité, des laïcs

---

30 - *Les préceptes, l'état d'équilibre et la sagesse.*

31 - *La générosité, l'éthique, la patience, la persévérance, la méditation et la sagesse.*

stupides qui ont vu cela ont parlé d'une école zazen. Ayant abandonné le « za », ils ne parlent plus aujourd'hui que de l'école Zen. Cela est clair par les annales des patriarches. Zazen ne devrait pas être considéré comme l'état d'équilibre de la méditation parmi les six pāramitās et les trois sortes de pratiques. Ce dharma du bouddha est l'intention légitime de la transmission face à face, et cela n'a jamais été dissimulé à travers les âges. Dans l'ordre du pic du Vautour, quand le tathāgata a donné jadis le dharma au vénérable Mahākāśyapa, ne transmettant qu'à lui le trésor de l'œil du vrai dharma et l'esprit fin du nirvāna, la suprême et grande méthode, la cérémonie a été directement observée par les êtres présents dans la foule céleste; le doute n'est donc pas permis. Le fait que ces êtres célestes gardent et maintiennent éternellement le dharma du bouddha, sans que jamais leur effort ne décroisse, est une règle universelle. On devrait juste savoir que cette transmission de zazen est la totalité de la vérité du dharma du bouddha; rien ne peut lui être comparé.

Quelqu'un demande: « Pourquoi, en discutant de l'entrée dans l'expérience, les bouddhistes nous recommandent-ils de pratiquer l'état d'équilibre de la méditation seulement en nous asseyant, ce qui n'est qu'une des quatre formes de conduite<sup>32</sup>? »

Je dis: Il est difficile de calculer toutes les voies que les bouddhas ont successivement pratiquées depuis les temps anciens pour entrer dans l'expérience réelle. Si on veut trouver une raison, on devrait savoir que ce que les bouddhistes pratiquent est raison en soi. On ne devrait pas en chercher une en dehors de ceci. Un maître ancestral a loué zazen en disant: « S'asseoir en zazen, c'est la porte paisible et joyeuse du

---

32 - *Marcher, se tenir debout, s'asseoir et s'allonger.*

dharma<sup>33</sup>. » Alors, finalement, la raison c'est peut-être que, des quatre formes de conduite, s'asseoir est la plus paisible et la plus joyeuse. En outre, ce n'est pas une voie pratiquée par un ou deux bouddhas ; tous les bouddhas et tous les patriarches possèdent cette voie.

Quelqu'un demande : « En ce qui concerne cette pratique de zazen, quelqu'un qui n'a pas encore expérimenté et compris le dharma du bouddha peut acquérir cette expérience en poursuivant la vérité en zazen. Mais qu'est-ce qu'une personne qui a déjà clarifié le vrai dharma du bouddha peut-elle bien en attendre ? »

Je dis : On ne raconte pas ses rêves devant un idiot, et il est difficile de mettre des rames dans les mains d'un montagnard ; néanmoins, je dois transmettre l'enseignement. L'idée que la pratique et l'expérience ne sont pas une même chose est juste l'idée des non-bouddhistes. Dans le dharma du bouddha, la pratique et l'expérience sont complètement identiques. La pratique maintenant, c'est aussi la pratique dans l'expérience ; donc la poursuite de la vérité d'un débutant, c'est juste le corps entier de l'expérience originelle. C'est pourquoi les patriarches enseignent, dans la mise en garde pratique qu'ils nous ont léguée, de ne s'attendre à aucune expérience en dehors de la pratique, car cette pratique est en soi l'expérience originelle directement accessible. Comme la pratique est expérience, l'expérience est sans fin ; et comme l'expérience est pratique, la pratique n'a pas de commencement. C'est comme cela que le Tathāgata Śākyamuni et le vénérable patriarche Mahākāśyapa étaient tous les deux reçus et utilisés par la pratique qui existe dans l'expérience. Le grand maître Bodhidharma et le patriarche fondateur

---

33 - « *La pratique paisible et joyeuse* » est le titre du 14<sup>e</sup> chapitre du sūtra du Lotus.

Daikan étaient pareillement tirés et entraînés par la pratique qui existe dans l'expérience. Ceux qui sont demeurés dans le dharma du bouddha et qui l'ont maintenu sont, dans tous les cas, comme cela. La pratique qui n'est pas séparée de l'expérience existe déjà. En ayant par bonheur reçu face à face la transmission d'une part de la pratique subtile, nous, qui sommes débutants dans la poursuite de la vérité, possédons directement dans l'état sans intention une part de l'expérience originelle. On devrait savoir que pour nous éviter d'entacher l'expérience qui n'est jamais séparée de la pratique, les patriarches nous ont sans cesse enseigné de ne pas être négligents dans la pratique. Lorsqu'on oublie la pratique subtile, l'expérience remplit nos mains; lorsque le corps délaisse l'expérience originelle, la pratique subtile fonctionne dans tout le corps. Par ailleurs, comme je l'ai vu de mes propres yeux dans la grande Chine, les monastères zen de nombreuses régions avaient des salles de méditation pouvant accueillir cinq cents ou six cents moines, parfois même mille ou deux mille moines, qui étaient encouragés à s'asseoir en zazen jour et nuit. Le maître d'un tel ordre<sup>34</sup> était un vrai maître qui avait reçu le sceau de l'esprit du bouddha. Quand je lui ai demandé quelle était la grande intention du dharma du bouddha, j'ai pu entendre le principe que la pratique et l'expérience ne se déroulent jamais en deux temps. Par conséquent, en accord avec l'enseignement des patriarches bouddhistes, et en suivant la voie d'un vrai maître, il encourageait tout le monde à poursuivre la vérité en zazen; il n'encourageait pas seulement les pratiquants de son ordre, il encourageait aussi tous les nobles amis qui recherchaient le dharma, tous les gens qui espéraient trouver la vraie réalité dans le dharma du bouddha, sans choisir entre débutants et apprenants sur le tard, sans faire

---

34 - Maître Tendō Nyōjo.

de distinction entre personnes ordinaires et personnes sacrées. N'avez-vous pas entendu les paroles du maître ancestral<sup>35</sup> qui a dit : « Ce n'est pas qu'il n'y ait pas de pratique et d'expérience, mais elles ne peuvent être souillées. » Un autre maître a dit : « Quelqu'un qui voit la voie pratique la voie<sup>36</sup>. » On devrait savoir qu'on pratique dans la réalisation de la vérité.

Quelqu'un demande : « Les maîtres qui ont jadis propagé les enseignements dans notre pays étaient tous entrés dans la Chine des Tang et avaient reçu la transmission du dharma. Pourquoi, à cette époque, ont-ils négligé ce principe, et qu'ils ont seulement transmis un enseignement philosophique ? »

Je dis : Les anciens maîtres des êtres humains n'ont pas transmis cette méthode parce que le temps n'était pas venu.

Quelqu'un demande : « Ces maîtres d'autrefois comprenaient-ils cette méthode ? »

Je dis : S'ils l'avaient comprise, ils l'auraient fait connaître à tous.

Quelqu'un demande : « On dit qu'on ne devrait pas avoir de regrets à propos de notre vie et de notre mort, car il y a un moyen très rapide de s'en libérer : c'est de connaître la vérité que l'esprit est éternel. Autrement dit, ce corps physique, étant né, se dirige forcément vers la mort, mais cet esprit ne meurt jamais. Une fois qu'on est capable de reconnaître que cet esprit, qui est indifférent à la naissance et au déclin, existe dans notre propre corps, on le considère comme l'essence originelle. Ainsi,

---

35 - Maître Nangaku Ejō. La conversation entre maître Daikan Eno et maître Nangaku Ejō est consignée dans le *Shinji-Shōbōgenzō*, 2e partie, no 1.

36 - Maître Honjō.

le corps est juste une forme temporaire; il meurt ici et naît là, sans jamais rester le même. L'esprit, lui, est éternel; il est immuable dans le passé, le futur ou le présent. Savoir cela, c'est être libre de la vie et de la mort. Ceux qui connaissent ce principe arrêtent pour toujours le cycle de la vie et de la mort, et quand ce corps meurt, ils entrent dans l'océan primordial où ils obtiennent des vertus merveilleuses comme celles des bouddhas-tathāgatas. Même si l'on connaît maintenant ce principe, notre corps est toujours le corps façonné par l'ignorance d'autrefois, alors nous ne sommes pas identiques aux saints. Ceux qui ne connaissent pas ce principe seront pris pour toujours dans le cycle de la vie et de la mort. Donc, on devrait juste se hâter de comprendre le principe que l'esprit est éternel. Même si l'on passe toute sa vie à vainement s'asseoir en zazen, que peut-on y gagner? Cette doctrine n'est-elle pas vraiment en accord avec la vérité des bouddhas et des patriarches? »

Je dis: Cette façon de voir n'est absolument pas le dharma du bouddha, c'est celle du non-bouddhiste Senika<sup>37</sup>. Selon cette vue non bouddhique, il y a une intelligence spirituelle qui existe à l'intérieur de notre corps. Selon les circonstances, elle peut faire la distinction entre l'agréable et le désagréable et entre le vrai et le faux, et elle peut connaître la douleur et l'irritation ainsi que la souffrance et le plaisir – tout cela est l'aptitude de l'intelligence spirituelle. Cependant, quand ce corps meurt, l'esprit se défait de la peau et renaît de l'autre côté; alors, même s'il semble mourir ici, il vit là-bas. Par conséquent, on dit qu'il est immortel et éternel. C'est la façon de voir de ce non-bouddhiste. Mais

---

*37 - Le sūtra Avatamsaka ou le sūtra de la Guirlande contiennent de nombreuses questions posées au bouddha par un brahmane nommé Senika.*

si l'on pense qu'il s'agit du dharma du bouddha, on est encore plus bête que celui qui saisit une tuile ou un caillou en pensant qu'il s'agit d'un trésor ; la méprise serait trop honteuse. Le maître national Echū<sup>38</sup> de la grande Chine des Tang a fortement mis les gens en garde contre cela. Si l'on assimile la fausse vue selon laquelle l'esprit est éternel tandis que les formes périssent au splendide dharma des bouddhas, pensant qu'on échappe à la vie et à la mort alors qu'on favorise la cause originelle de la vie et de la mort, n'est-on pas stupide ? Ce serait vraiment pitoyable. En sachant que cela est juste la vue erronée des non-bouddhistes, on ne devrait pas la toucher de nos oreilles. Néanmoins, je ne peux m'empêcher de vouloir vous sauver de cette fausse vue, et c'est seulement par compassion que j'essaie maintenant. Alors, sachez que dans le dharma du bouddha, puisque le corps et l'esprit sont originellement une même réalité, le fait que l'essence et la forme ne sont pas deux a été pareillement compris dans les cieux occidentaux et sur les terres orientales ; on ne devrait jamais oser aller contre cela. De plus, dans les lignées qui discutent l'existence éternelle, les dix mille dharmas sont tous l'existence éternelle ; le corps et l'esprit ne sont pas séparés. Et dans les lignées qui discutent l'extinction, tous les dharmas sont l'extinction ; l'essence et la forme ne sont pas séparées. Comment pourrait-on dire, au contraire, que le corps est mortel mais que l'esprit est éternel ? Est-ce que cela ne va pas à l'encontre de la raison ? Par ailleurs, on devrait réaliser que la vie-et-la-mort c'est juste le nirvāna ; le nirvāna n'a jamais été discuté en dehors de la vie-et-de-la-mort. Et puis, même si l'on imagine à tort que l'idée selon laquelle l'esprit devient éternel en

---

38 - Maître Nan-yō Echū ( 675? - 775 ), successeur de maître Daikan Eno. « Maître national » était son titre en tant que maître de l'empereur.



se libérant du corps est identique à la sagesse du bouddha qui est libre de la vie et de la mort, l'esprit qui est conscient de cette idée apparaît et disparaît toujours momentanément, et ainsi il n'est pas du tout éternel. Alors, cette idée n'est-elle pas douteuse ? On devrait goûter et réfléchir. Le principe que le corps et l'esprit sont une même réalité est constamment énoncé par le dharma du bouddha. Alors, comment serait-il possible, au contraire, que, tandis que ce corps apparaît et disparaît, l'esprit, indépendamment, quitte le corps et n'apparaisse ni ne disparaisse ? S'il y a un moment où le corps et l'esprit sont une même réalité et un autre où ils ne sont pas une même réalité, il pourrait naturellement s'ensuivre que l'enseignement du bouddha est faux. En outre, si l'on pense que la vie et la mort sont quelque chose dont il faut se débarrasser, on commet la faute de haïr le dharma du bouddha. Comment ne pas s'en garder ? On devrait savoir que la lignée du dharma affirmant que l'état essentiel de l'esprit englobe universellement toutes les formes, représente la totalité du grand monde du dharma inclusivement, sans diviser l'essence et la forme, ni discuter l'apparition et la disparition. Il n'y a rien – pas même l'éveil ou le nirvāna – qui soit différent de l'état essentiel de l'esprit. Tous les dharmas, les myriades de phénomènes et les choses accumulées, sont juste l'esprit un, sans exclusion ni désunion. Toutes ces lignées du dharma affirment que les dix mille choses sont l'esprit non divisé, égal et équilibré, en dehors duquel il n'y a rien ; cela est la manière dont les bouddhistes ont compris l'état essentiel de l'esprit. Ainsi, comment pourrait-on diviser cette réalité une en un corps et un esprit, ou la diviser avec la vie et la mort d'un côté et le nirvāna de l'autre ? Nous sommes déjà les disciples du bouddha. Ne touchons pas de nos oreilles ces bruits proférés par des fous aux idées non bouddhiques.

Quelqu'un demande: « Une personne qui est dévouée à ce zazen doit-elle toujours se conformer absolument aux préceptes? »

Je dis: Garder les préceptes et la conduite pure est la norme des lignées zen et la coutume des patriarches. Mais ceux qui n'ont pas encore reçu les préceptes, ou qui les ont brisés, ne sont pas sans leur part des bienfaits de zazen.

Quelqu'un demande: « N'y a-t-il rien qui empêche une personne qui pratique ce zazen de pratiquer aussi les mantras et śamatha et vipaśyanā? »

Je dis: Quand j'étais en Chine, j'ai entendu la vraie essence des enseignements venant d'un vrai maître; il disait qu'il n'avait jamais entendu dire qu'un patriarche qui avait reçu la transmission authentique du sceau du bouddha avait eu de telles pratiques complémentaires, dans les cieux occidentaux ou sur les terres orientales, dans le passé ou à présent. À moins que l'on ne se dévoue qu'à une chose, on n'obtiendra certainement pas la sagesse complète.

Quelqu'un demande: « Les laïcs, hommes et femmes, devraient-ils aussi s'engager dans cette pratique, ou bien est-elle seulement le fait de gens qui ont quitté leur foyer? »

Je dis: Un maître ancestral a dit qu'au regard de la compréhension du dharma du bouddha, on ne devait pas choisir entre hommes et femmes, de position élevée ou basse.

Quelqu'un demande: « Les gens qui quittent leur foyer se libèrent tout de suite de toutes les circonstances, de sorte qu'ils n'ont aucune entrave dans la pratique de zazen et la poursuite de la vérité. Comment un laïc,

toujours occupé à ses affaires, peut-il se dévouer à la pratique et être en accord avec l'état sans intention de la vérité bouddhique ? »

Je dis : En général, le patriarche bouddhiste<sup>39</sup>, débordant de bonté, a laissé ouverte une vaste et grande porte de compassion afin que tous les êtres puissent expérimenter et entrer dans la vérité ; quel être humain ou dieu pourraient-ils ne pas vouloir entrer ? Ainsi, quand on recherche dans le passé et le présent, il y a de nombreux exemples qui confirment une telle entrée : Daisō<sup>40</sup> et Junsō<sup>41</sup> étaient, en tant qu'empereurs, très occupés avec les affaires de l'État, mais ils ont poursuivi la vérité en s'asseyant en zazen et ont réalisé la grande vérité du patriarche bouddhiste. Le ministre Li et le ministre Bo, en tant que lieutenants de l'empereur, étaient tous les deux les bras et les jambes de toute la nation, mais ils ont poursuivi la vérité en s'asseyant en zazen et ont expérimenté et sont entrés dans la vérité du patriarche bouddhiste. Pour cette pratique-et-expérience, tout dépend si l'esprit est présent ou non ; cela ne se rapporte pas au corps qui reste au foyer ou qui le quitte. En outre, quiconque discerne profondément la supériorité ou l'infériorité des choses aura naturellement la croyance. De plus, ceux qui pensent que les affaires du monde font obstacle au dharma du bouddha savent seulement qu'il n'y a pas de dharma du bouddha dans le monde ; ils ne savent pas qu'il n'y a pas de dharma mondains dans l'état de bouddha. Récemment en Chine, il y avait un ministre qui s'appelait Hyo et qui

---

39 - « *Le patriarche bouddhiste* » indique habituellement le Bouddha Śākyamuni ou Bodhidharma.

40 - Empereur de la dynastie des Tang qui régna de 763 à 779 et qui fut un disciple de maître Nan-yō Echū.

41 - Un autre empereur de la dynastie des Tang qui régna de 805 à 806.

était un pratiquant accompli dans la vérité du patriarche. Vers la fin de sa vie, il a composé le poème suivant :

Quand les affaires de l'État me le permettent, j'aime m'asseoir en zazen.

Je dors rarement le flanc touchant un lit.

Bien que je sois maintenant devenu ministre,

Ma réputation de vétéran dans la pratique s'est répandue au-delà des quatre mers.

C'était quelqu'un de toujours accaparé par ses obligations, mais comme son esprit de la vérité du bouddha était profond, il a pu obtenir la vérité. Nous devrions réfléchir sur nous-mêmes en comparaison de lui, et nous devrions réfléchir sur le présent en comparaison de cette époque. Dans le grand royaume de Chine, la génération actuelle de rois et de ministres, de fonctionnaires et de personnes ordinaires, hommes et femmes, appliquent tous sans exception leur esprit à la vérité du patriarche. À la fois les militaires et les lettrés sont résolus à pratiquer zazen et à apprendre la vérité. Ceux qui y sont déterminés, dans de nombreux cas, clarifieront sans doute l'esprit. On peut donc en déduire que les affaires temporelles n'entravent pas le dharma du bouddha. Quand le vrai dharma du bouddha se propage dans une nation, les bouddhas et les dieux la gardent sans cesse, alors le règne est paisible. Quand le règne est paisible, le dharma du bouddha se réalise. D'ailleurs, quand Śākyamuni était dans le monde, même les gens aux lourdes fautes et aux vues erronées pouvaient obtenir la vérité, et dans les ordres des maîtres ancestraux, même des chasseurs et de vieux bûcherons sont entrés dans la réalisation, sans parler d'autres personnes. On a seulement besoin de rechercher l'enseignement et la vérité d'un vrai maître.

Quelqu'un demande: « Est-il encore possible, même dans le monde corrompu d'aujourd'hui, en cette époque du dharma final<sup>42</sup>, de réaliser l'expérience réelle quand on accomplit cette pratique? »

Je dis: Les philosophes se sont penchés sur ce genre de questions, mais dans le vrai enseignement du grand véhicule, sans établir de distinctions entre dharma « juste », « imitatif » et « final », il est dit que tous ceux qui pratiquent obtiennent la vérité. De plus, dans ce vrai dharma transmis directement, à la fois en entrant dans le dharma et en sortant le corps<sup>43</sup>, on reçoit et on utilise le trésor du soi. Ceux qui pratiquent peuvent naturellement savoir s'ils ont obtenu l'expérience réelle ou non, juste comme les gens qui utilisent de l'eau peuvent savoir si elle est froide ou chaude.

Quelqu'un demande: « On dit que dans le dharma du bouddha, une fois qu'on a clairement compris le principe que l'esprit ici et maintenant est bouddha, même si l'on ne récite pas les sūtras ni ne pratique la voie du bouddha, le dharma du bouddha ne nous fait pas défaut. Le seul fait de savoir qu'il réside originellement en chacun de nous est l'entière réalisation de la vérité. Il n'est point besoin de rechercher quoi que ce soit d'autre d'une autre personne, ni de se donner la peine de poursuivre la vérité en zazen. »

Je dis: Ces paroles sont fort douteuses. Si c'était comme vous dites, comment toute personne intelligente pourrait-elle ne pas comprendre

---

42 - *Le temps après la mort du bouddha est divisé en trois périodes. « Le vrai dharma » indique les cinq cents années pendant lesquelles le dharma est en plein essor, « le dharma imitatif », les mille années suivantes pendant lesquelles le dharma commence à décliner et « le dharma final », les dix mille années durant lesquelles le dharma dégénère.*

43 - *C'est-à-dire agir, et de cette manière transcender la sphère de la pensée et le monde des sens.*

ce principe une fois qu'il lui a été expliqué? Sachez qu'on apprend le dharma du bouddha juste au moment où l'on abandonne les notions de sujet et d'objet. Si le seul fait de savoir que nous-mêmes sommes juste bouddhas pouvait être considéré comme la réalisation de la vérité, Śākyamuni ne se serait pas donné la peine d'enseigner jadis la voie morale. J'aimerais maintenant en apporter la preuve avec le critère subtil des anciens patriarches :

Autrefois, dans l'ordre du maître zen Hōgen<sup>44</sup>, il y avait un moine nommé Soku. Maître Hōgen lui demanda : « Ça fait combien de temps que tu es dans mon ordre ? »

Soku dit : « Ça fait trois ans déjà. »

Le maître zen dit : « Tu es un membre encore nouveau de l'ordre. Pourquoi ne me poses-tu jamais de questions sur le dharma du bouddha ? »

Soku dit : « Maître, je ne veux pas vous tromper. Auparavant, quand j'étais dans l'ordre du maître zen Seiko, j'ai réalisé l'état paisible et joyeux dans le dharma du bouddha. »

Le maître zen dit : « Tu as pu entrer en t'appuyant sur quels mots ? »

Soku dit : « Une fois, j'ai demandé à Seiko : "Que suis-je?" Il m'a dit : "Les enfants du feu viennent à la rencontre du feu." »

Hōgen dit : « Ce sont là de jolis mots. Mais je crains que tu n'aies pas compris. »

---

*44 - Maître Hōgen Bun-eki (885-958), successeur de maître Rakan Keishin et fondateur de l'école Hōgen.*

Soku dit: « Les enfants du feu appartiennent au feu. Alors, j'ai compris qu'être soi-même le feu et cependant à la recherche du feu me représentait comme étant moi-même et cependant à la recherche de moi-même. »

Le maître zen dit: « Maintenant je suis sûr que tu n'as pas compris. Si le dharma du bouddha était comme ça, il n'aurait jamais pu être transmis jusqu'aujourd'hui. »

Alors Soku se sentit mal à l'aise, et en grand désarroi, se leva pour partir. Mais en chemin il songea: « Le maître zen est considéré dans tout le pays comme un bon conseiller et c'est un grand guide pour cinq cents personnes. Sa critique est sûrement justifiée. »

Il retourna donc vers le maître zen et se prosterna en excuses. Puis il demanda: « Que suis-je? »

Le maître zen dit: « Les enfants du feu viennent à la recherche du feu. »

Sous l'influence de ces paroles, Soku réalisa grandement le dharma du bouddha.

Manifestement, le dharma du bouddha n'est jamais connu par le seul fait de savoir que nous-mêmes sommes juste bouddhas. Si c'était le cas, le maître zen n'aurait pas pu guider Soku en utilisant les mots qui précèdent, et il ne l'aurait pas réprimandé comme il l'a fait. Dès notre première rencontre avec un bon conseiller, on devrait, seulement et directement, demander les principes de la pratique et poursuivre avec détermination la vérité en s'asseyant en zazen, sans laisser une seule reconnaissance ou une demi-compréhension demeurer en notre esprit. Alors la méthode subtile du dharma du bouddha ne sera pas vaine.